

de mon peuple pour cet exemple de fraternité entre nations et d'interdépendance humaine.

Nous sommes, croyez-le bien, profondément reconnaissants pour toute aide qu'on nous fait parvenir, de quelque partie du globe qu'elle provienne. Nous avons lutté longtemps pour notre identité nationale. Nous chérissons cette identité; elle nous est aussi précieuse que la vie même. Nous aspirons donc, avant tout, à maintenir et à sauvegarder notre identité nationale. Je vous l'assure avec toute la gravité qui s'impose: rien ne nous l'enlèvera jamais. Aucun espoir, aucune promesse d'avantages immédiats ne nous persuadera de céder même une parcelle de notre indépendance, de cette indépendance en tant que nation qui nous est plus précieuse que tout au monde.

Nationalisme en Asie et en Afrique

Quand j'ai, pour la première fois, mis le pied sur le sol des États-Unis, j'ai exprimé l'espoir de pouvoir observer l'Amérique, notamment en tant que mentalité. Il importe que l'Asie et l'Afrique soient envisagées en tant que mentalités. Quelle est donc cette mentalité asiatique et africaine? C'est essentiellement la détermination de voir les nations asiatiques et africaines atteindre à leur propre réalité nationale. J'emploie à dessein le mot « réalité », car une nation est une réalité.

Qui donc pourrait en douter, après avoir observé le monde d'après-guerre? Et plus particulièrement, peut-être, qui pourrait en douter après avoir suivi la conférence asiato-africaine qui s'est déroulée à Bandoeng il y a un an? Cette grande assemblée historique de vingt-neuf États a nettement indiqué où nous mène l'histoire dans ce monde troublé d'après-guerre. Des représentants de plus de la moitié du genre humain, des représentants d'un milliard six cents millions d'hommes, se sont réunis dans une des villes montagneuses de l'Indonésie pour discuter des problèmes d'intérêt commun.

Ces représentants nationaux de l'Asie et de l'Afrique ont discuté le problème fondamental du statut de leur nation dans notre monde moderne. Je sais que je n'ai pas besoin de vous dire quel a été le résultat de cette conférence. Vous savez qu'on y a adopté à l'unanimité une longue résolution qui s'étendait à tous les aspects de la question. Ce résultat a répondu à la question fondamentale du statut de ces nations. Il a révélé ce que demandaient les peuples d'Asie et d'Afrique, et à quoi ils aspiraient. Ces représentants assemblés de la majorité du genre humain ont clairement exprimé leur opposition au système colonial sous toutes ses formes, qui est un fait capital du milieu du XX^e siècle.

Par-dessus tout, nous en sommes à la période du nationalisme asiatique et africain, une période où les conditions d'une époque révolue disparaissent, où s'écroule l'ancien régime abhorré de la société mondiale. Peut-on s'étonner que le système colonial, quelque forme qu'il prenne, derrière quelque masque qu'il se cache, de quelque travestissement qu'il s'affuble, soit une chose vraiment odieuse et répugnante? Je vous dirai que le système colonial a légué à l'Indonésie un héritage d'analphabétisme, de maladie, d'ignorance, et de dégradation qui était une honte et une menace pour le XX^e siècle. Notre taux d'analphabétisme était le plus élevé au monde. Notre taux de mortalité était également le plus élevé au monde. Nous avions le plus bas niveau de vie du monde entier: un « goband » par jour, deux centièmes et demi de florin par jour,—pas même un centième de dollar par jour. Notre pays était riche, mais sa richesse ne servait pas à alléger la misère et l'ignorance de notre population. Ayant atteint l'indépendance, nous éprouvons encore les suites de trois cent cinquante ans de colonialisme. Et ces suites ne sont pas légères.

L'analphabétisme, la maladie que la science a appris depuis longtemps à combattre, l'arriération technique, une grande inégalité sociale, une grande